

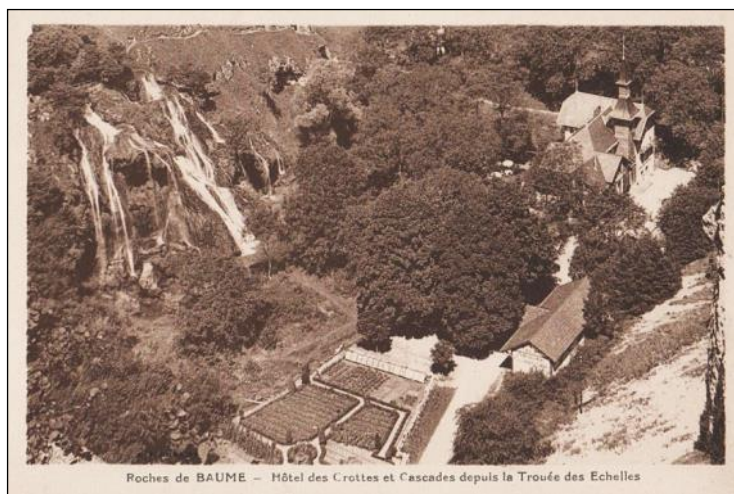
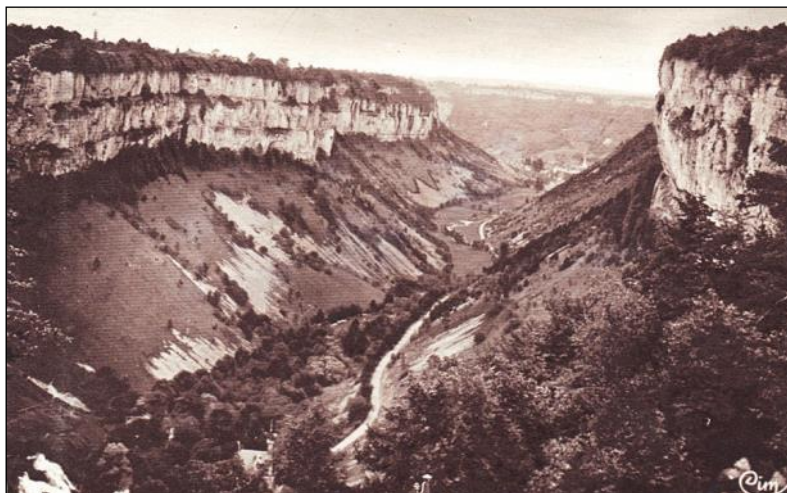
JURA

I. **BAUME** (grotte de) au sens strict : la Baume.

II. Baume-les-Messieurs

IV. Découvertes en 1610, ces grottes de formation tertiaire ont trente millions d'années. La formation de ces grottes provient des eaux qui, en s'engouffrant dans les fissures du plateau jurassien, les ont agrandies progressivement grâce à leur passage répété et leur acidité due au dioxyde de carbone qu'elles contiennent. Plus de deux kilomètres de galeries dont un bon tiers est aménagé pour la visite du public. Partez à la découverte d'un monde souterrain composé de 5 salles, dont la plus grande verticale souterraine du Jura (71m de haut) à l'acoustique exceptionnelle. Fermées l'hiver pour cause d'inondation, les grottes sont alors le refuge de milliers de chauve-souris.

http://www.baumelesmessieurs.fr/?page_id=6



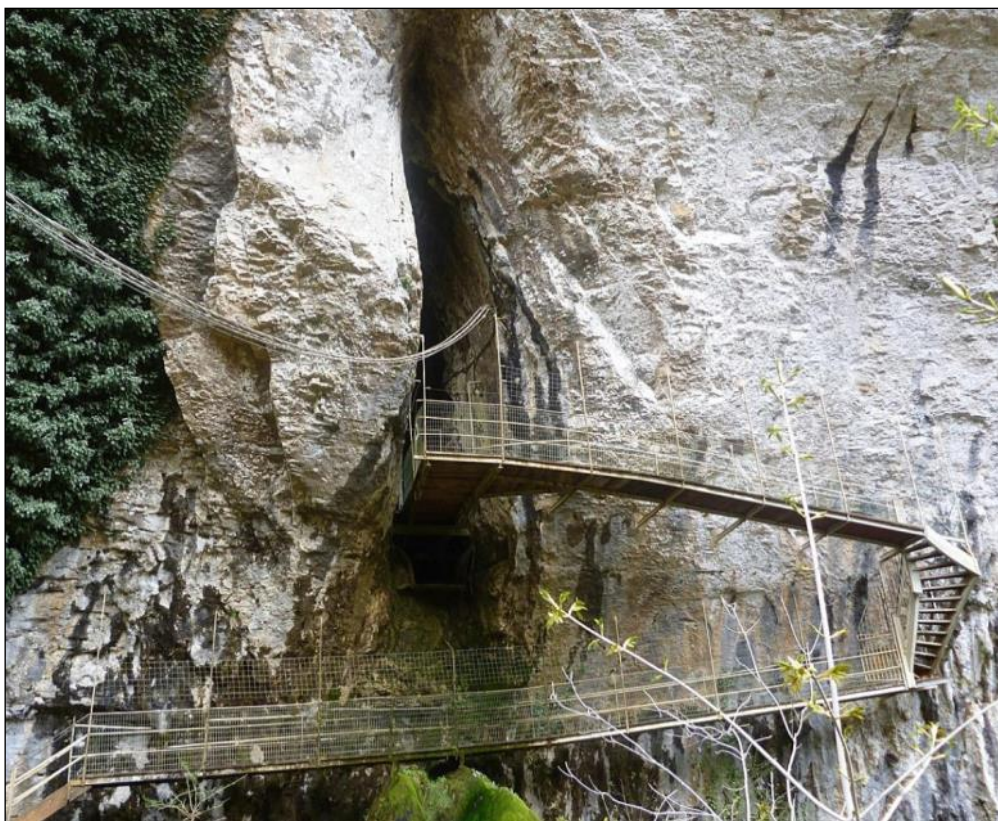
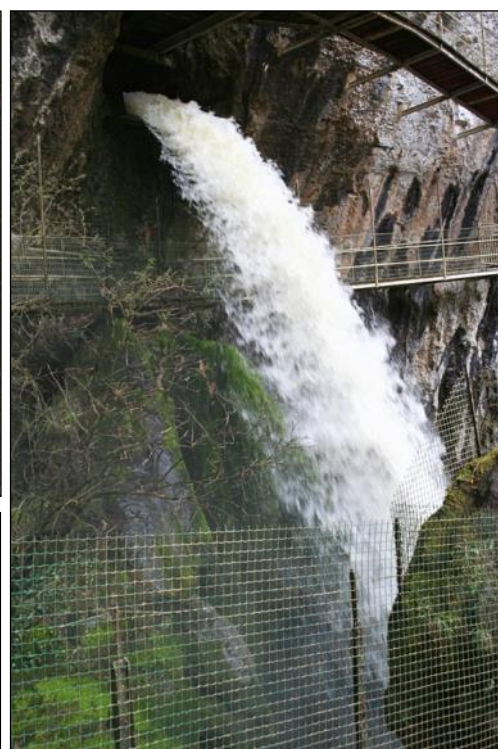
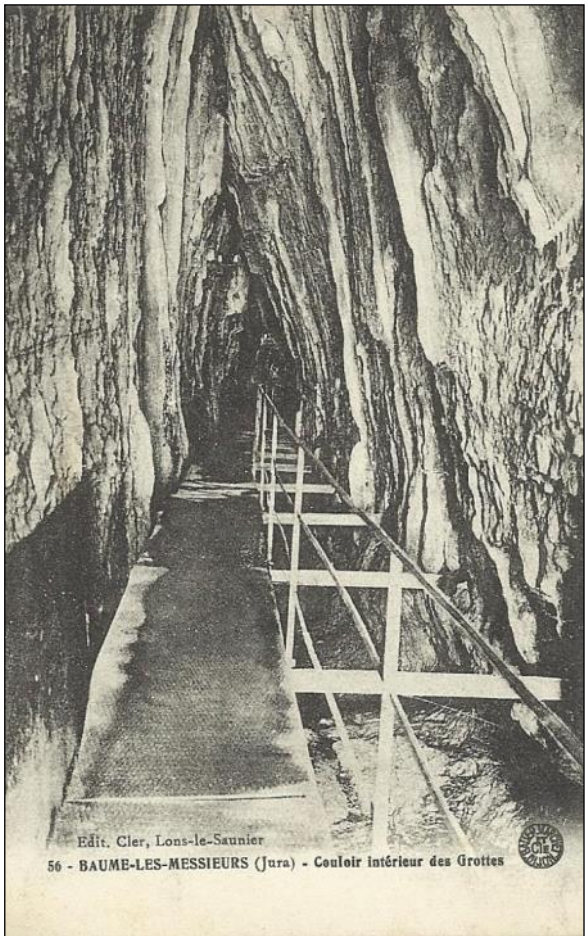
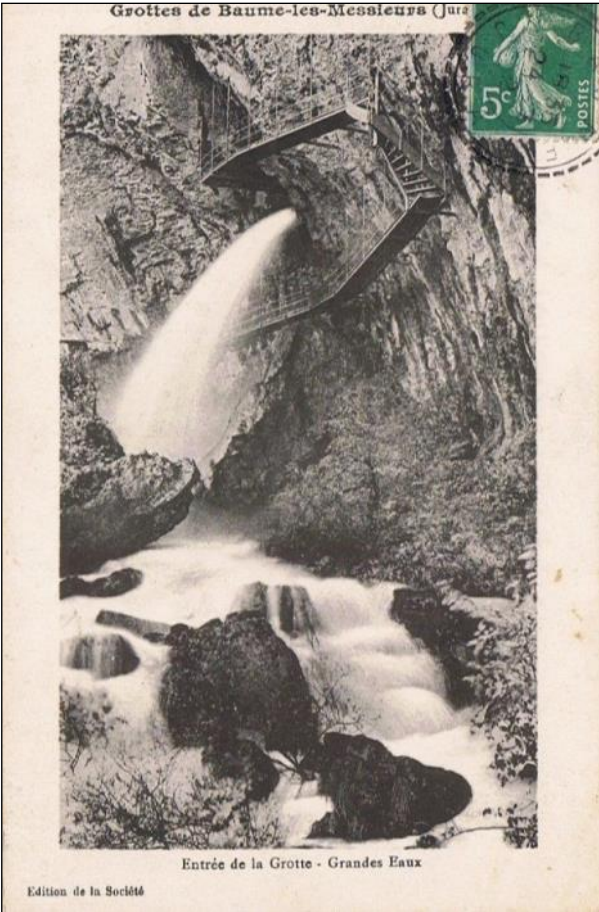
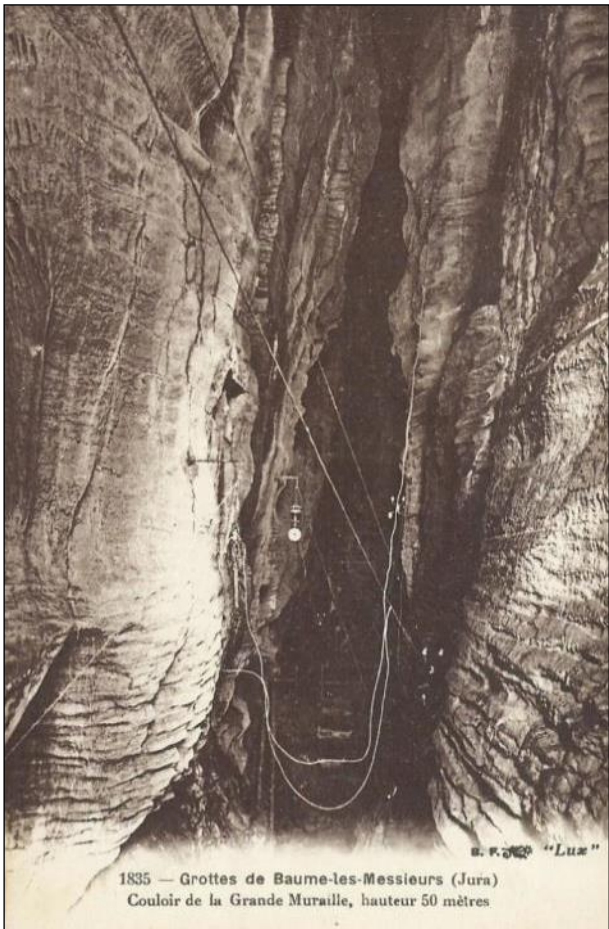
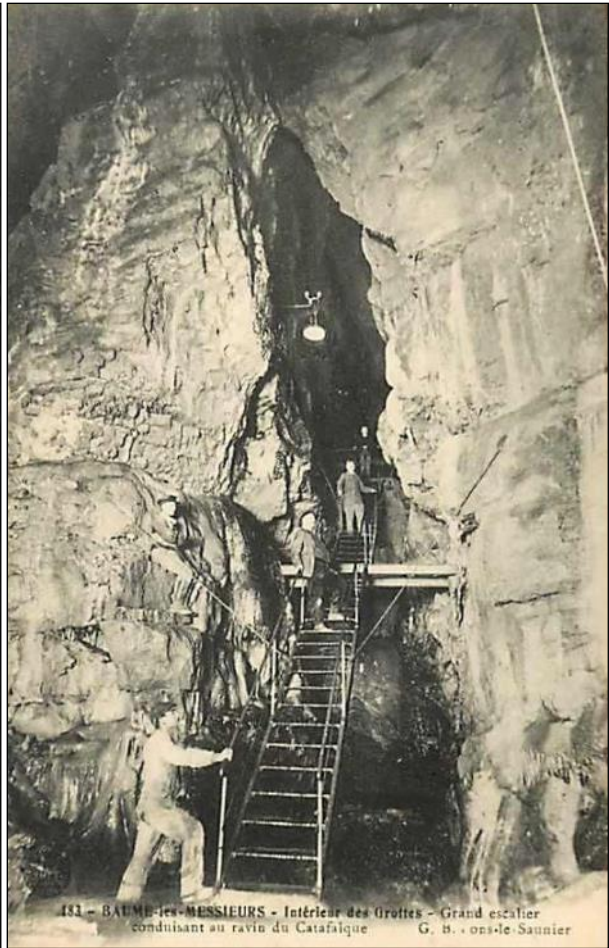
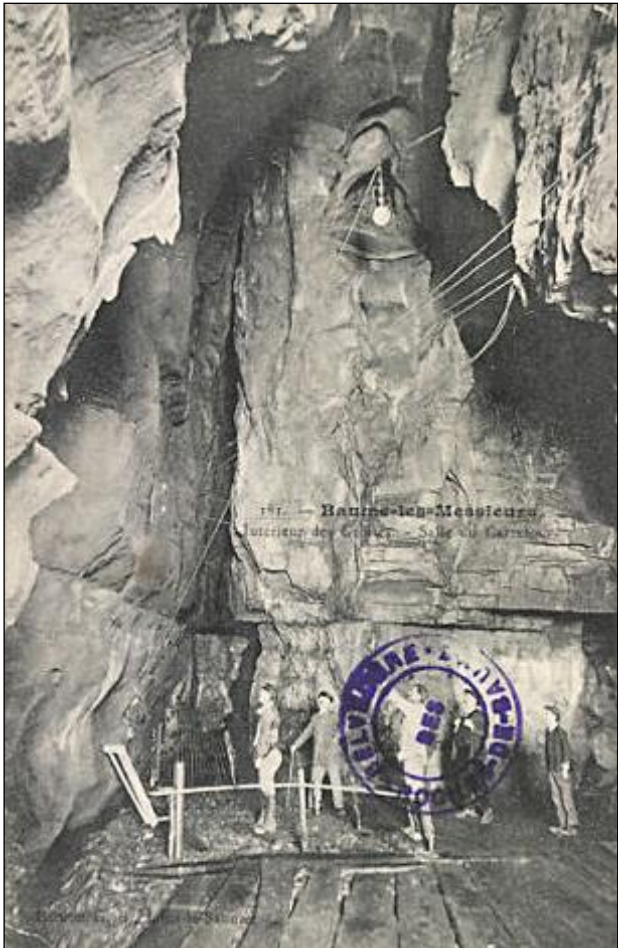
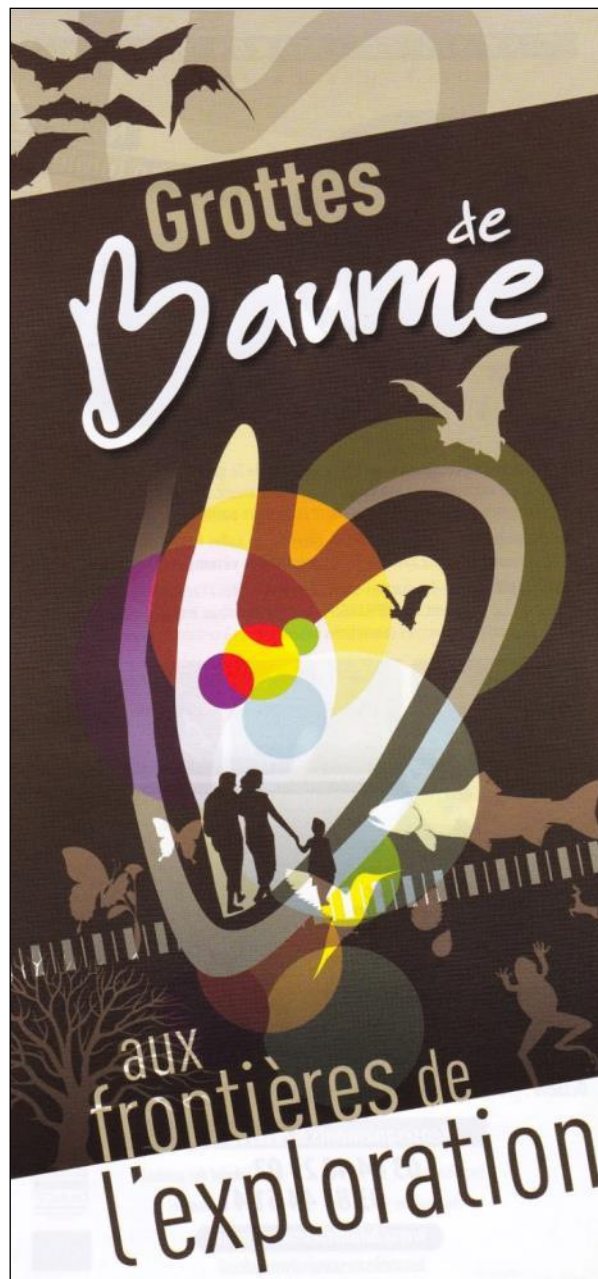


Photo : <http://monblogamontbe.over-blog.com/la-grotte-de-baume-les-messieurs-39>









Collection J.-M. GOUTORBE.

I. BAUME (1a)

II. Revigny

IV. L'agent forestier Lequinio de Kerblay (1801) mentionne l'exploitation d'argile naturellement salpêtrée dans les galeries de la Baume de Revigny. Il indique qu'on en tire 3 livres de salpêtre par quintal de terre, soit un rendement de 1,5 %. Cette information est reprise par d'autres auteurs au long du XIX^{ème} siècle.

Le salpêtre (efflorescence de nitrate de potassium) était autrefois très recherché, et il n'est guère étonnant qu'on l'ait exploité dans des lieux aussi difficiles d'accès. Il servait surtout à la fabrication de poudre explosive, d'où le monopole d'État qui en a réglementé la récolte et la vente jusqu'en 1819. Mais il servait aussi pour la conservation des viandes, et trouvera par la suite un usage comme engrais agricole ou dans la métallurgie pour l'oxydation des métaux.

Cette exploitation a sans doute vidé de ses remplissages une grande partie de la grotte, et lui a conféré la facilité d'accès qu'on lui connaît aujourd'hui.

Grotte-refuge

Depuis le milieu du XVI^{ème} siècle, la Franche-Comté est sous domination espagnole. Après une première tentative d'annexion en 1595 par Henri IV, la province est à nouveau attaquée en 1636 par les armées françaises de Louis XIII et Richelieu. C'est le début de la Guerre de Dix Ans (1635-1644), qui correspond à des années terribles de ravages, massacres, peste, famine et exode.

Dans le secteur de Lons-le-Saunier et Revigny, ce sont les troupes du duc de Longueville (Henry d'Orléans) qui envahissent la région, au printemps 1637. Pour fuir l'avancée française, surtout après la prise et l'incendie de Lons-le-Saunier (25 juin 1637), de nombreux habitants partent se dissimuler hors des villes, parfois dans des grottes.

C'est ainsi que la Baume de Revigny voit affluer des réfugiés venus de Revigny, Conliège, Saint-Maur, Poids-de-Fiole, Publy, Vincelles, Macornay, Courbouzon, Vernantois et Courlaoux, puis de Lons-le-Saunier. Ces dizaines (centaines ?) de personnes ne trouvent sans doute pas toutes places dans la grotte, et un certain nombre vit probablement dans des cabanes alentours. Mais une certitude existe : de nombreuses personnes ont vécu là, dans une caverne, pendant de nombreuses années. On pourrait craindre que cette affirmation soit sortie de l'imaginaire populaire, comme c'est parfois le cas à propos des grottes-refuges. Il n'en est rien : on dispose en effet d'archives irréfutables, grâce à la présence sur place du curé de St-Maur et Revigny, Simon Conduit, qui consigna les événements dans des courriers, sur les registres paroissiaux, et même sur les pages de son missel !

Les réfugiés se construisent dans la grotte des structures en bois, qu'ils nomment baraques, comportant des planchers volants reposant sur des poutres ancrées dans les murailles. On voit, encore aujourd'hui, les nombreuses encoches de fixation creusées dans les parois.



Encoche de fixation de plancher.

Des cloisons séparaient les familles, chacune disposant sans doute d'une pièce commune au sol et d'une chambre à l'étage. On pense également que les plus riches sont installés près des entrées, les autres vivants moins confortablement dans les galeries profondes.

En juillet 1637, quittant Lons-le-Saunier et se dirigeant vers Orgelet, les troupes du duc de Longueville passent à proximité de la grotte et lui donnent l'assaut en la canonnant. D'après E. Monot, le curé Conduit a noté sur son missel que l'assaut a duré 6 heures et que 80 Français ont été blessés. Le Manifeste d'Antoine Brun (1638), publié par E. Longin (Vesoul, 1905, p.24) indique, quant à lui, que les Français repoussés ont laissé « mémorables dépouilles » aux mains des défenseurs de la grotte.

VIII. www.juraspaleo.ffspeleo.fr/grottes/revigny/historique/historique.htm

I. CABORNE DU BŒUF

II. Saint-Hymetière

IV. Une caborne, ici, c'est une grotte. Celle-ci s'ouvre par un porche de 20m de haut. Un système d'éclairage vous permet de découvrir la galerie principale sur une vingtaine de mètres jusqu'à la salle des concrétions. Quoique s'ouvrant par un porche grandiose et par une grande galerie, cette grotte ne connaît qu'un développement total de 176m sous terre, accessible seulement avec un équipement spéléo. Sa particularité vient du fait qu'elle renferme un dôme stalagmitique naturel en forme de bœuf.

<http://juraspaleo.ffspeleo.fr/grottes/topoquide/fiches/boeuf.htm>



Photo : <http://adapemont.fr/tourisme-patrimoine/sites-naturels/caborne-du-boeuf/>

I. CERNASSE (grotte de la)

II. Septmoncel

IV. L'unique gravure de cette grotte a été tracée sur de la stalagmite lissée, à 15m du jour dans une grosse galerie latérale. Elle est en partie recouverte par une coulée récente qui la rend difficilement lisible.

VIII. COLIN, J. (1958) : Les gravures magiques des grottes san-claudiennes. Actes du XIII^e congrès des Associations Spéléologiques de l'Est. Dijon.



La Cernaïsse. Juste pour monter un extraordinaire anticlinal ! (Photo Jorge Alves), in www.geografi.nu > Frankrike

I. **CERNAISSE** (grotte A de la)

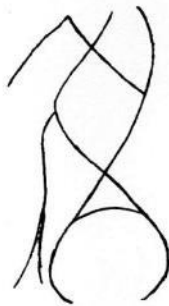
II. Les Moussières

III. 874,1 x 155,8 x 1100m.

IV. Dans la falaise dominant à l'est le col de la Cernaïsse. Salle ronde de grandes dimensions ouverte par un porche bas, grande galerie. La gravure se trouve dans une galerie secondaire.

VIII. COLIN, J. (1966) : Inventaire spéléologique de la France.

POELGER, C. (1985 ?) : Renaissance du Spéléo-Club San-Claudian. p. 9.



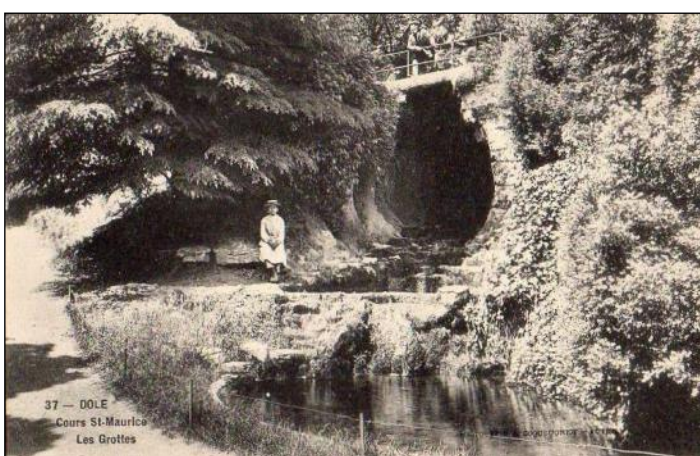
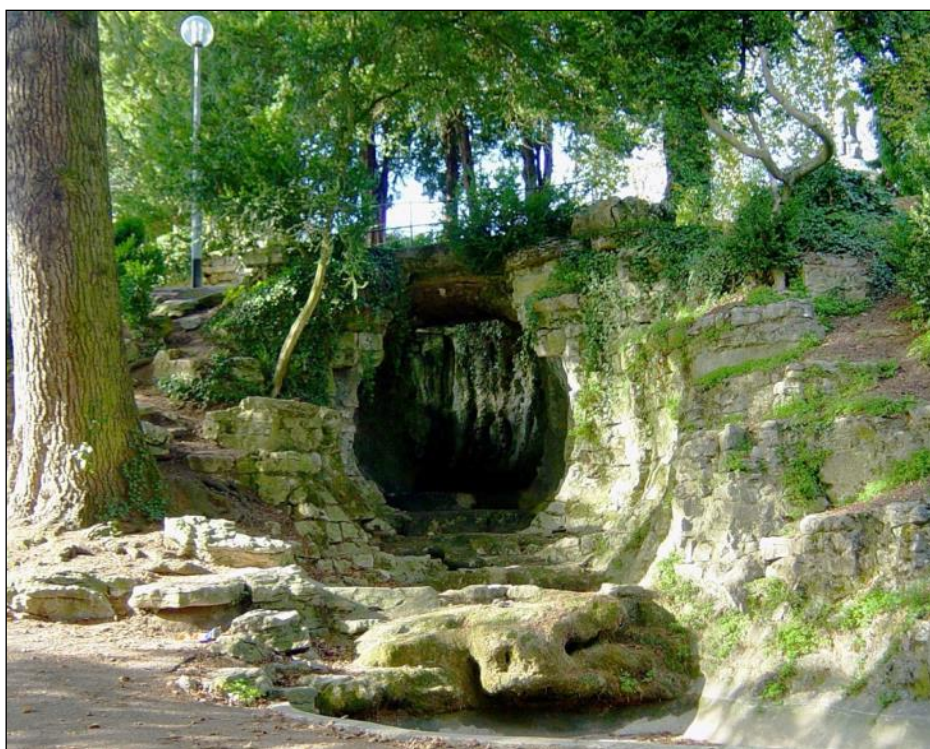
I. **COURS SAINT-MAURIS** (grotte du)

II. Dôle

IV. Le cours Saint-Mauris est situé à l'emplacement d'une demi-lune, c'est-à-dire d'un ouvrage défensif appartenant aux anciennes fortifications de la ville, érigées sur ordre de Charles-Quint au XVI^{ème} siècle. Après la conquête française (1674) et le démantèlement des remparts (1688), cette petite colline sise en dehors des anciennes limites de la ville, et surplombant le Doubs à 220m d'altitude, devient rapidement un lieu très fréquenté par la population. Celle-ci y apprécie l'air pur et les points de vue sur la forêt de Chaux et les monts du Jura, propices à la villégiature. Dans les années 1690, on y aménage une promenade urbaine dans l'esprit de l'époque, reprenant le modèle du jeu de mail venu d'Italie et amené au XVI^{ème} siècle à Paris puis diffusé sur tout le territoire et au-delà. Le comte de Saint-Mauris donne pour cela à la ville des terrains qui lui appartiennent. C'est là l'origine du nom du cours. Au cours du XVIII^{ème} siècle, la promenade est régulièrement embellie : on installe une porte dite « flamande » à l'entrée principale et on modifie le dessin des allées. En 1782, Claude François ATTIRET dresse un projet d'aménagement de la partie basse. Ce projet est retenu partiellement, avec la création d'allées et l'installation de la fontaine au lion au début du XIX^{ème} siècle. Ce n'est qu'en 1875-1876 que la ville confie à l'architecte paysagiste bisontin Brice MICHEL le soin de recomposer cette partie en pente pour l'adapter au goût du moment. MICHEL y intègre donc une grotte en rocaille, une cascade et des bassins. Les allées serpentineuses qui épousent le terrain naturel sont conçues pour donner au visiteur le sentiment de « se perdre » et pour

ménager à chaque détour des surprises visuelles. À la différence de la partie haute et plane du Cours, le « jardin anglais », avec sa perspective en étages, se dévoile au visiteur progressivement et jamais dans sa totalité.

VIII. <http://www.gralon.net/tourisme/parcs-et-jardins/info-jardin-public-dit-du-cours-saint-mauris-1113.htm>



I. **EPY** (balme d')

II. La-balme-d'Epy

VI. Réplique de N.-D. de Lourdes.





I. ERMITAGE (grotte de l')

II. Moissey

VI. Roche escarpée connue sous le nom d'Ermitage. Cette retraite a environ 15m de longueur, 8 de largeur et 7 de hauteur. Elle comprend un rez-de-chaussée et un étage superposé.

Le rez-de-chaussée est composé de trois pièces voûtées : une grande au milieu de 2,50 m de large sur 2 de hauteur moyenne ; deux plus petites, de chaque côté, larges de 1,50 et 1m, hautes de 1,50 environ. L'étage a quatre pièces également voûtées : deux grandes, au milieu, dont les largeurs moyennes sont de 2,20 et 3m, avec une hauteur uniforme de 2m ; puis deux plus petites, de chaque côté, d'une largeur moyenne de 1m, sur 1,40 de hauteur.

Le rez-de-chaussée et l'étage avaient certainement pour fond, à l'origine, le massif même de la roche. Les eaux ont commencé le travail de destruction ; une fente s'est produite d'abord et peu à peu, le monument s'est détaché de la roche mère. L'ouverture qui se voit aujourd'hui et qui va de la base au sommet de la grotte, a la forme d'un parallélogramme très allongé de 12 mètres de longueur sur une largeur variable qui atteint 2,50m en un certain point.

Tandis que le monument se désagrège par le fond, tourné à l'est, il se détruit en même temps par la façade. Depuis une quarantaine d'années déjà, des piles ont cédé au premier étage et ont été remplacées en deux endroits par des étais en maçonnerie. Il y avait en effet à l'étage des baies servant à l'éclairage et à la communication des pièces entre elles ; ces ouvertures se sont élargies sous l'action des eaux, de la gelée, sans parler des dégradations dues à certains visiteurs, et la solidité des parois latérales a été de ce fait considérablement compromise. On peut prévoir que d'ici peu d'années le plafond du monument, banc de roche d'un poids considérable, s'écroulera, n'étant plus soutenu que par des soubassements de plus en plus faibles. Le rez-de-chaussée seul, avec ses trois travées voûtées, est donc appelé à durer.

Ce rez-de-chaussée a une grande entrée cintrée de 2,60m de hauteur à la clef de la voûte, sur 3,80m de largeur. On peut supposer que la cavité était et qu'elle a été simplement agrandie et aménagée par la main de l'homme. Des traces de pic, verticales et obliques, espacées de cinq centimètres en moyenne, sont visibles d'ailleurs dans les trois pièces du bas ; au premier étage, on relève peu de ces traces ; il n'y en a pas aux voûtes. Cette grotte est donc en partie artificielle.

La roche constitutive est, dans son ensemble, formée de strates parallèles, à feuillures superposées ; c'est un grès quartzifère, le grès vosgien de l'étage inférieur du Trias. Ce grès, friable, très facile à désagréger, est composé de petits cristaux de quartz et de feldspath agglutinés par un ciment siliceux ; il constitue la roche nommée arkose.

Devant le monument règne une plate-forme, aménagée certainement par la main de l'homme, car elle détruit la pente générale du versant. Elle a une vingtaine de mètres de développement sur une douzaine de mètres de largeur. À une distance de 30 mètres de la grotte, sort une source d'eau limpide ne tarissant jamais.

L'origine de la grotte de l'ermitage est jusqu'ici bien discutée. Les uns veulent la considérer comme un monument druidique, à cause de l'existence d'un œil-de-bœuf pratiqué au rez-de-chaussée et destiné à jeter un rayon de jour dans la pièce de gauche. Nous ne pouvons rien affirmer ; mais il est certain que l'Ermitage est très ancien. MM. Feuvrier et Fèvret ont fouillé cette grotte et l'opération ne leur a rien donné qu'une série de foyers superposés, à l'étage inférieur, sans aucun objet.

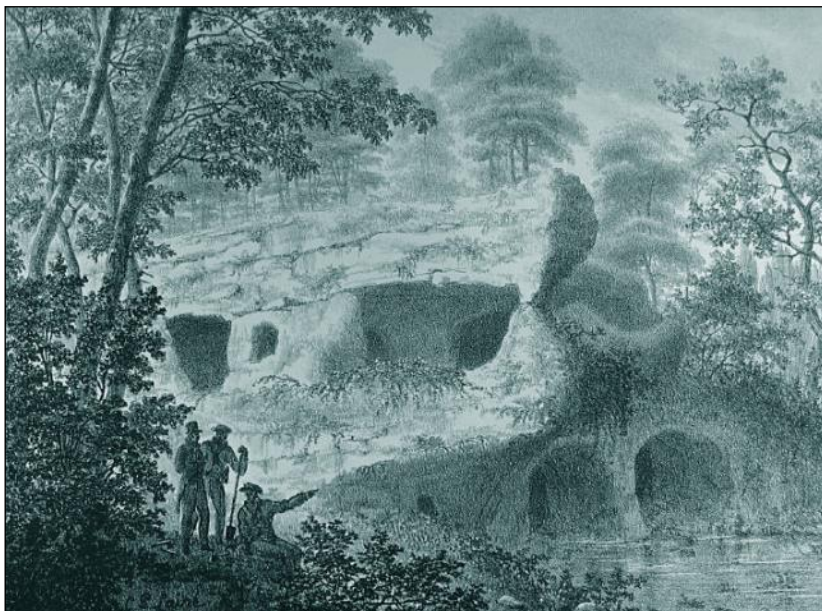
Comme cette grotte est connue sous le nom d'ermitage, on peut de prime abord y voir la solitude d'un anachorète

chrétien. On remarque en plusieurs endroits des traces de chaux et de plâtre, preuve indéniable que la retraite de l'ermitage a été habitée. On découvre aussi de petites niches, cavités de forme ronde ou allongée, creusées dans la roche et paraissant destinées à servir de ressers à provisions ? Mais sur de prétendus ermites, on ne sait rien ou peu de choses. Le dernier soi-disant ermite s'appelait Guillel. Il aurait, fort âgé, quitté l'Ermitage en 1694, après la mort de son compagnon, pour venir habiter une maison de Moisse, sise ruelle du Croutot, dans une petite cour, à gauche en montant, où il mourut à son tour vers 1697. Jusqu'à cette époque, l'ermitage aurait été habité par deux ermites qui, tous les dimanches et fêtes, venaient entendre la messe à Moisse et faisaient la quête dans l'église. C'est du moins ce que rapporte une note datée du 1^{er} janvier 1850 et écrite de la main même du docteur Claude-François Guillaume, médecin à Moisse, lequel avait vu, à la fin du XVIII^{ème} siècle, disait-il, des châssis de fenêtres et de portes aux diverses ouvertures, ainsi que des enduits de plâtre sur les parois intérieures des différentes pièces.

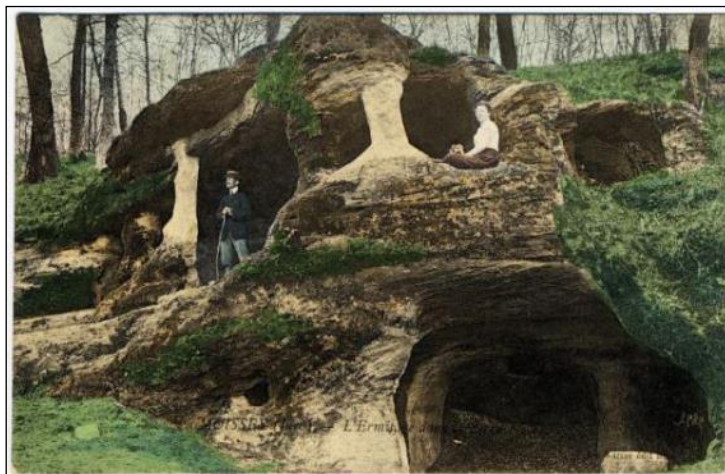
Mais quel était au juste le caractère de ces ermites ? Moines réguliers ? Reclus volontaires ? Ils venaient peut-être tout simplement demander l'aumône à la porte de l'église.

On est mieux documenté sur le point suivant : l'ermitage a servi, entre les années 1840 et 1850 principalement, de lieu de réunion aux membres de la « Vente des Bons Cousins Charbonniers de la Serre ». C'est là qu'étaient reçus les adeptes et qu'étaient célébrées les cérémonies aussi innocentes que mystérieuses prescrites par les statuts de l'association.

« Cette association était née, dit Marquiset, dans des temps assez reculés, du besoin qu'avaient éprouvé les hommes, contraints par position de vivre dans les bois, de se rapprocher et de se secourir mutuellement ; ils avaient emprunté à l'art de la carbonisation du bois leurs emblèmes, leurs cérémonies, leur vocabulaire symbolique ». Les assemblées, qui, en dehors de la vente des bois proprement dite, avaient souvent pour but quelque œuvre de bienfaisance, étaient surtout des rendez-vous de bons vivants réunis pour consommer gaiement en commun des victuailles et des boissons. Rappelons pour mémoire que les Bons Cousins Charbonniers, dont les associations à formes secrètes se rencontraient alors dans les grandes forêts de la France entière, n'avaient rien de commun avec la puissante société politique des Carbonari. Leurs rassemblements n'en ont pas moins été interdits au commencement du second Empire (d'après « Monographie de moisse » par Edmond Guinchard pages 181 à 187. Paul Audebert, imprimeur-éditeur, Dole, 1913.



Gravure 1827.





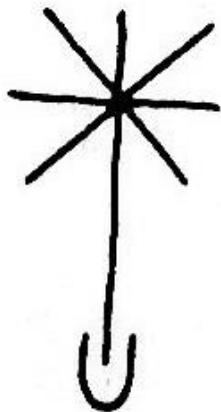
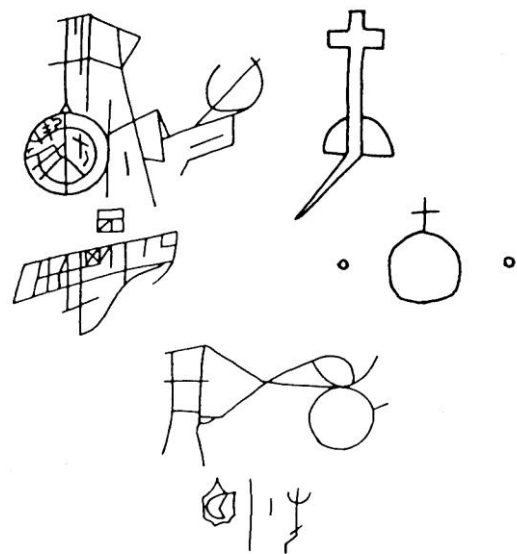
I. FOULES (grotte A des)

II. Près de Saint-Claude

IV. Petite grotte au sommet du cirque des Foules.

V. Gravure dans une plaque d'argile rapportée sur paroi, à l'aide d'un instrument aigu, croix fortement incisée sur paroi, gravure dans paroi et concrétion.

VIII. COLIN, J. (1958) : Les gravures magiques des grottes San
Claudiennes. Actes du XIII^{ème} congrès des Associations
Spéléologiques de l'Est. Dijon.



I. **FOULES** (grotte C des) ou grande grotte des Foules

II. Saint-Claude

III. 873,71 – 159,20 – 702 m SAINT-CLAUDE 1-2 1/25000e

IV. Dans le cirque du même nom. Cavité complexe, d'un développement total de 6090 m.

V. La croix à 8 rayons se trouve dans une étroite diaclase à 15 m de l'entrée, gravée au trait dans la stalagmite tendre. L'autre gravure est dans une petite salle faisant suite à la diaclase. Elle a été incisée au moyen d'un outil grossier dans une coulée de stalagmite blanchâtre.

VIII. COLIN, J. (1958) : Les gravures magiques des grottes san-claudiennes. Actes du XIIIe congrès des Associations Spéléologiques de l'Est. Dijon.

I. **LOURDES** Saint-Loup (grotte de)

II. Saint-Loup

IV. En 1934, le Père Henry, alors chatelain de Paray-le-Monial, avait en dépôt la somme de cent francs, destinée à élever un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes dans un lieu qui semblerait propice à cette réalisation. Au milieu de cette plaine aux horizons lointains, un seul tertre appelé « La Motte » semblait désigné pour l'érection de ce piédestal à la Vierge. La rivière, toute proche, fait songer au Gave, qui borde Massabielle. Au mois de juin de cette même année, le curé du village, l'abbé Édouard Picaud, alertait ses paroissiens et ceux des paroisses alentour, pour aller au Doubs chercher le gravier nécessaire pour la construction de cette grotte en ciment qui devait limiter parfaitement celle de Lourdes. Les dévouements ne manquèrent pas, toutes les corvées étant bénévoles, chacun rivalisant de zèle et d'entrain. Les directeurs et ouvriers de la Cité Solvay apportèrent leur précieux concours.

Les travaux terminés, la date de l'inauguration fut fixée au dimanche 25 août 1935. 4 000 pèlerins accompagnaient la statue de la Vierge, montée sur un char artistiquement décoré de velours bleu ciel et de fleurs blanches, escorté par de nombreux enfants vêtus de blanc. Le Père Bonsard, de l'ordre des servites de Marie, plaça la statue de la Vierge dans l'anfractuosité du rocher. Les chants dirigés par la Chorale Solvay rehaussèrent la messe solennelle avec diacre et sous-diacre. L'après-midi, eu lieu la procession du Saint-Sacrement de l'église à la Grotte ; des haut-parleurs répercutaient les chants. À l'entrée du sanctuaire, comme à Lourdes, s'élevaient des acclamations au Saint Sacrement, moment solennel où la foule pieuse et recueillie répète les invocations. Le bon Père Henry, prédicateur de cette grandiose cérémonie, retint longtemps les heureux pèlerins.

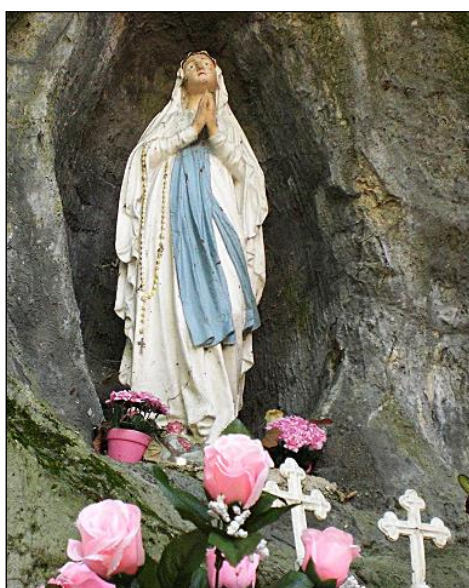
Une sécheresse persistante désolait la région jusqu'à la fin de la cérémonie de l'après-midi, une pluie diluvienne se mit à tomber. Cette pluie désirée depuis longtemps, n'était-elle pas le présage des grâces futures que la Reine du Ciel se plaît à distribuer en ces lieux ? Les pèlerins s'en retournèrent trempés mais contents !

Avec les années, le site de Notre Dame devint de plus en plus accueillant, planté d'arbres, en été il offre au visiteur un oasis de fraîcheur.

VIII. <http://grottestloup.canalblog.com/>



L'inauguration.

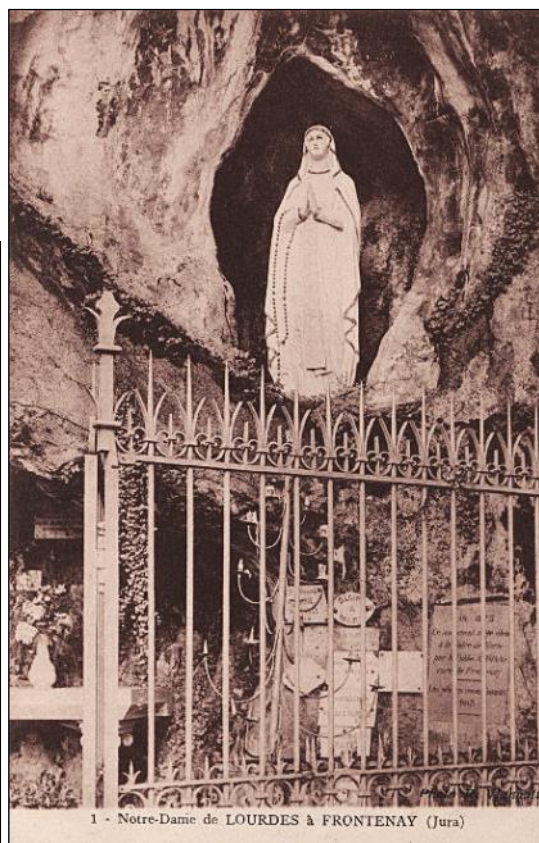


I. **LOURDES.** Frontenay (grotte de)

II. Frontenay

IV. Une grotte artificielle, dite de Notre-Dame de Lourdes, fut édiée en 1875 par le curé de Frontenay, l'abbé Amann, en l'honneur de la vierge apparue à Bernadette Soubirous en 1858. L'inauguration, en octobre 1875, a réuni 4000 fidèles et 50 prêtres ! Surmontée par un chemin de croix étagé dans la colline, cette grotte est le lieu d'un pèlerinage annuel très fréquenté, au mois d'août.





I. **LOURDES** La Vieille-Loye (grotte de)
II. La Vieille-Loye
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

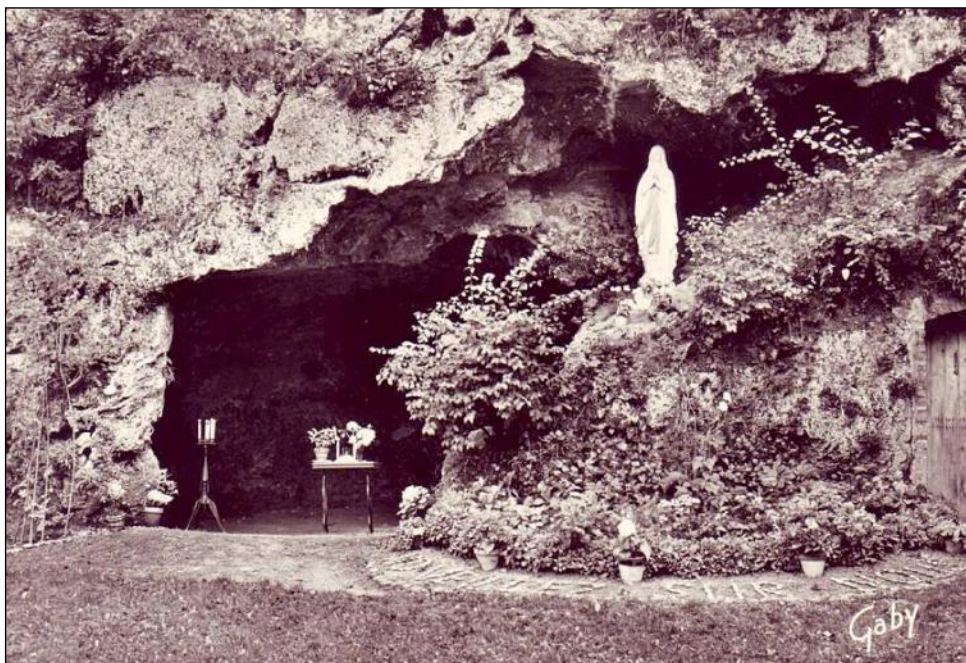
I. **LOURDES** Marnezia (grotte de)
II. Marnezia
IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Les Planches (grotte de)

II. Les Planches

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **MOIDONS** Molain (grotte des)

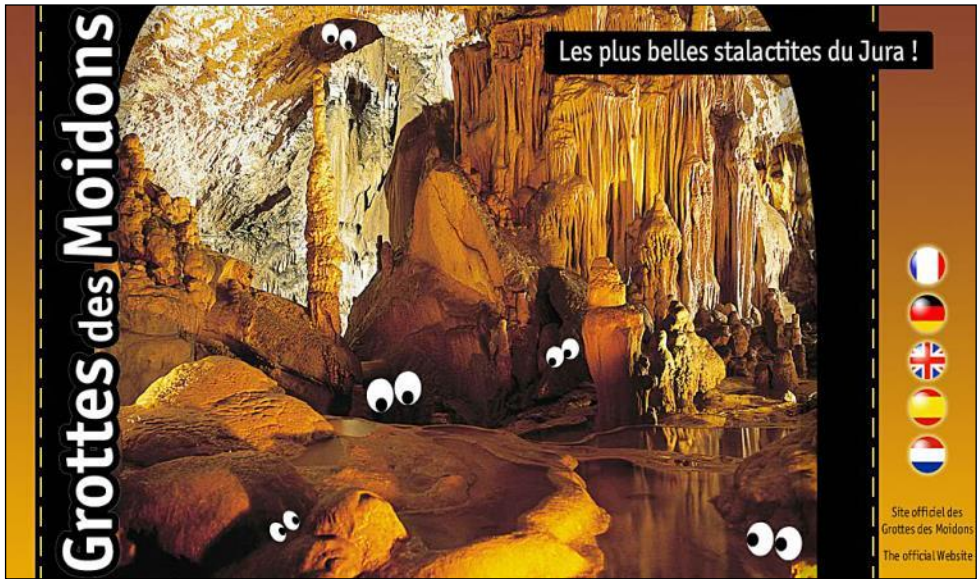
II. Molain

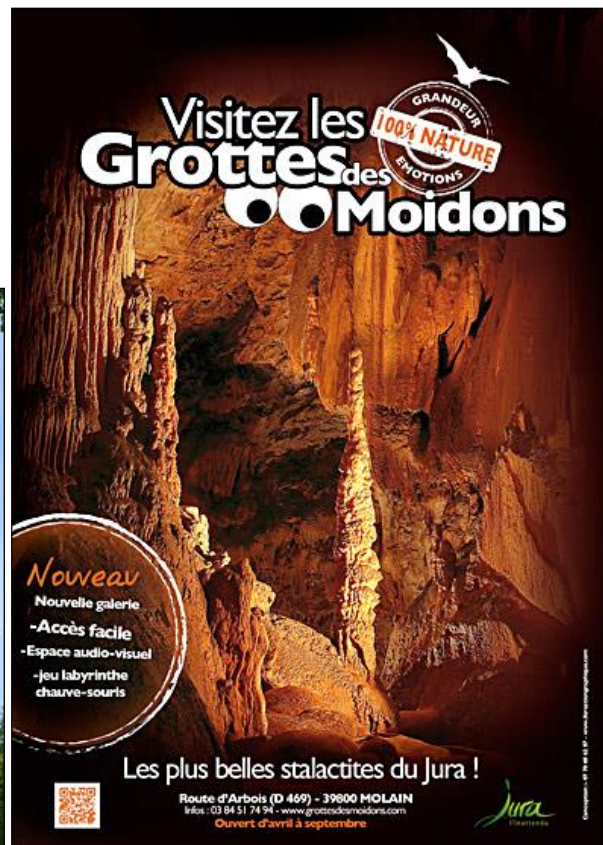
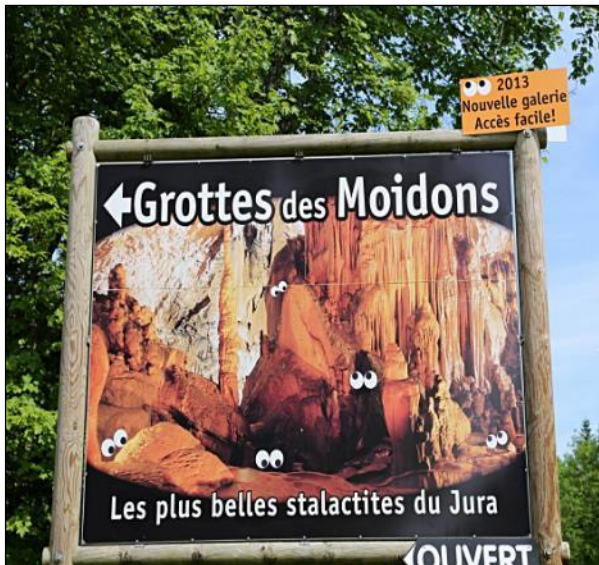
IV. Découvertes en 1966, véritable chef d'œuvre de la nature, elles sont accessibles au public depuis 1989. La visite guidée et commentée de 45 minutes vous entraînera dans un monde captivant et étincelant de beauté. Les gigantesques stalagmites, les draperies flamboyantes, les innombrables stalactites sculptées par l'eau depuis des millénaires s'offrent aux yeux émerveillés des visiteurs tout au long du parcours. Un son et lumière clôt la visite et met en valeur les plus belles stalactites du Jura.

<http://www.grottesdesmoidons.com/>

http://www.jura-tourism.com/offre-touristique-impression.497.id_offre_touristique584.html







I. **PLANCHES** (grotte des)

II. Les Planches-près-Arbois

IV. Au cœur de la plus haute reculée du Jura, la Grotte des Planches (ouverte au public depuis 1936) abrite la première rivière souterraine active de France. La Cuisance a façonné la grotte à travers les millénaires, offrant un spectacle grandiose à tous les visiteurs. Stalactites, orgues et forêts de sapins... un aperçu des phénomènes géologiques qui laissent perplexes tous les plus grands spécialistes. Sans oublier les nombreuses marmites de géant disséminées dans la grotte, représentant à ce jour la plus belle collection du genre en Europe.

Arbois : polémique à la grotte des Planches, fermée depuis 2 ans. C'est dommage : la grotte des Planches, près d'Arbois, accueillait de nombreux visiteurs. Elle est fermée car le chemin d'accès est dangereux. Ni la mairie des Planches ni le propriétaire de la grotte ne veulent effectuer les travaux nécessaires. Ce site accueillait jusqu'à 50.000 touristes certaines saisons. Une dizaine de saisonniers y étaient même employés durant l'été. Aujourd'hui, les visiteurs se cassent le nez sur une palissade de chantier. Le sentier qui mène à la grotte est dangereux : des éboulis l'obstruent même par endroit. Personne ne veut effectuer les travaux pour le sécuriser : ni la mairie, propriétaire de ce chemin, ni le propriétaire de la grotte (23 juillet 2013).

<http://www.grotte-des-planches.net/>





Reculée des Planches.



Ci-dessus et photos suivantes : web-site de la grotte.





Ci-dessus 1970-80 et ci-dessous 2012 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. SAINTE-ANNE (grotte et diaclase de)

II. Saint-Claude

V. Un premier ensemble de graffiti se trouve dans une diaclase qui s'ouvre à 50m de la grande grotte. Dans la grotte elle-même, plusieurs sites. COLIN ne dit pas explicitement qu'il s'agit de gravures, ce qui semble probable. Certaines de ces gravures sont actuellement hors de portée. Cette grotte aurait été aménagée en forteresse au temps des Guerres de Religion. Il est fort possible que ce soit à cette occasion que la grande salle ait été débarrassée de son remplissage. Une partie des gravures seraient donc, de ce fait, antérieure au XVI^{ème} siècle (?)

En 1910, en élargissant une chatière, des jeunes gens ont trouvé enterré au pied de la dernière gravure une croix d'argent aujourd'hui égarée. Elle est décrite de mémoire par l'un des protagonistes comme : « une croix pectorale de religieux, de facture ancienne... »

Dans une publication de 1978, on peut lire, entre autres :

« ... Il y a aussi une légende moyenâgeuse : c'est que cette grotte renfermait une source de la plus pure limpidité, dédiée à Sainte Anne où les femmes allaient puiser de l'eau pour les maux des yeux (). Cette dernière histoire est certainement ce qui explique l'espèce de « bénitier » qui se trouve à droite de l'entrée, taillé de main d'homme. Au-dessus de celui-ci, on voit des traces en forme de « porte cochère », qui auraient pu être l'emplacement d'une statue... Un ermitage s'élevait à mi-côte d'une montagne qui domine la ville de Saint-Claude à l'Est (référence au dictionnaire Rousset). Une caverne spacieuse comme une église servait de chapelle. Sa fondation remonte au XIII^{ème} siècle... Le 10 mars 1595, les religieux le firent fortifier pour y (retrancher) les reliques, les objets précieux des églises et leurs personnes. En 1752, l'évêque de Saint-Claude ordonna d'enlever tous les vases servant au Saint-Sacrifice et les ornements sacerdotaux de la chapelle parce que ce lieu avait été profané en 1639. Cet établissement, dédié à Sainte Anne, fut supprimé en 1790... »*

La même publication fait état de la diaclase de Saint-Anne et du Trou de l'Escargot, petite cavité voisine de la grotte,

contenant lui-aussi des figurations pariétales très dégradées (**).

VIII. AA. (1978) : La grotte Sainte-Anne (ou grotte de l'Ermitage). L'Écho des Cavernes. Bull. Spéléo-Club San Claudien, n° 27.

COLIN, J. (1958) : Les gravures magiques des grottes Saint-Claudiennes. Actes du XIII^{ème} congrès des Associations Spéléologiques de l'Est. Dijon.

(*). Sur ce même problème, voir la grotte de Santo-Eulasio, en Ariège.

(**) Sur le problème des gravures des grottes san claudiennes, voici l'avis de Jean-Claude FRACHON (comm. pers.) « ... j'ai moi-même fait la tournée des gravures repérées par COLIN. Beaucoup sont douteuses (fissures natives de la roche ?), d'autres sont indiscutablement authentiques et anciennes (décalcification superficielle de la roche), y compris dans le creux des traits gravés). Une datation est bien problématique, mais les thèmes suggèrent, comme le pense COLIN, la « sorcellerie médiévale ». La région de Saint-Claude fut un haut-lieu de la sorcellerie et de la répression : c'était le fief du redoutable juge Henri BOGUET, auteur du célèbre traité « Discours exécration des sorciers » à la fin du XVI^{ème} siècle, et qui condamna de nombreux « sorciers » au bûcher (en fait des marginaux, parfois réfugiés dans les grottes et abris voisins des villages).

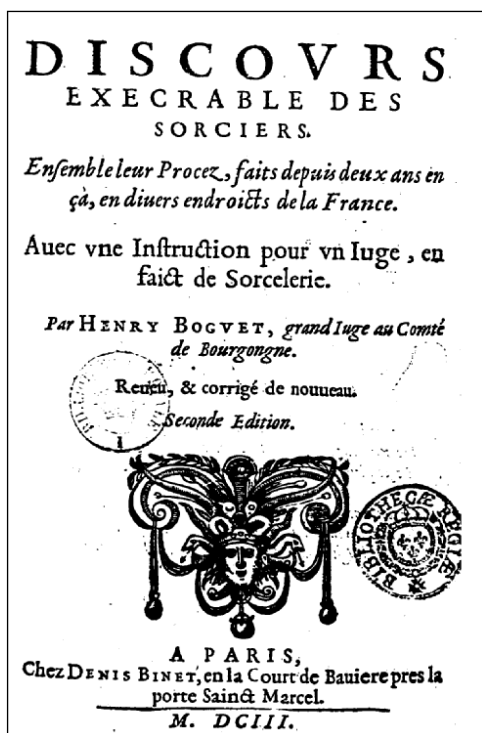
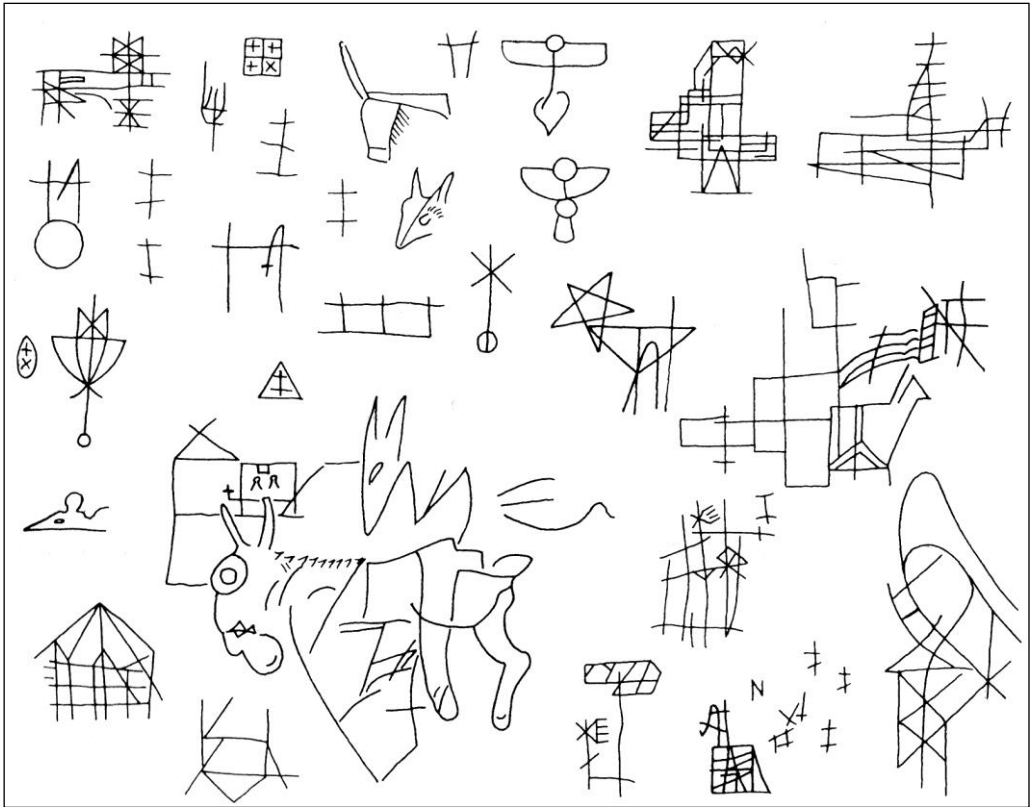
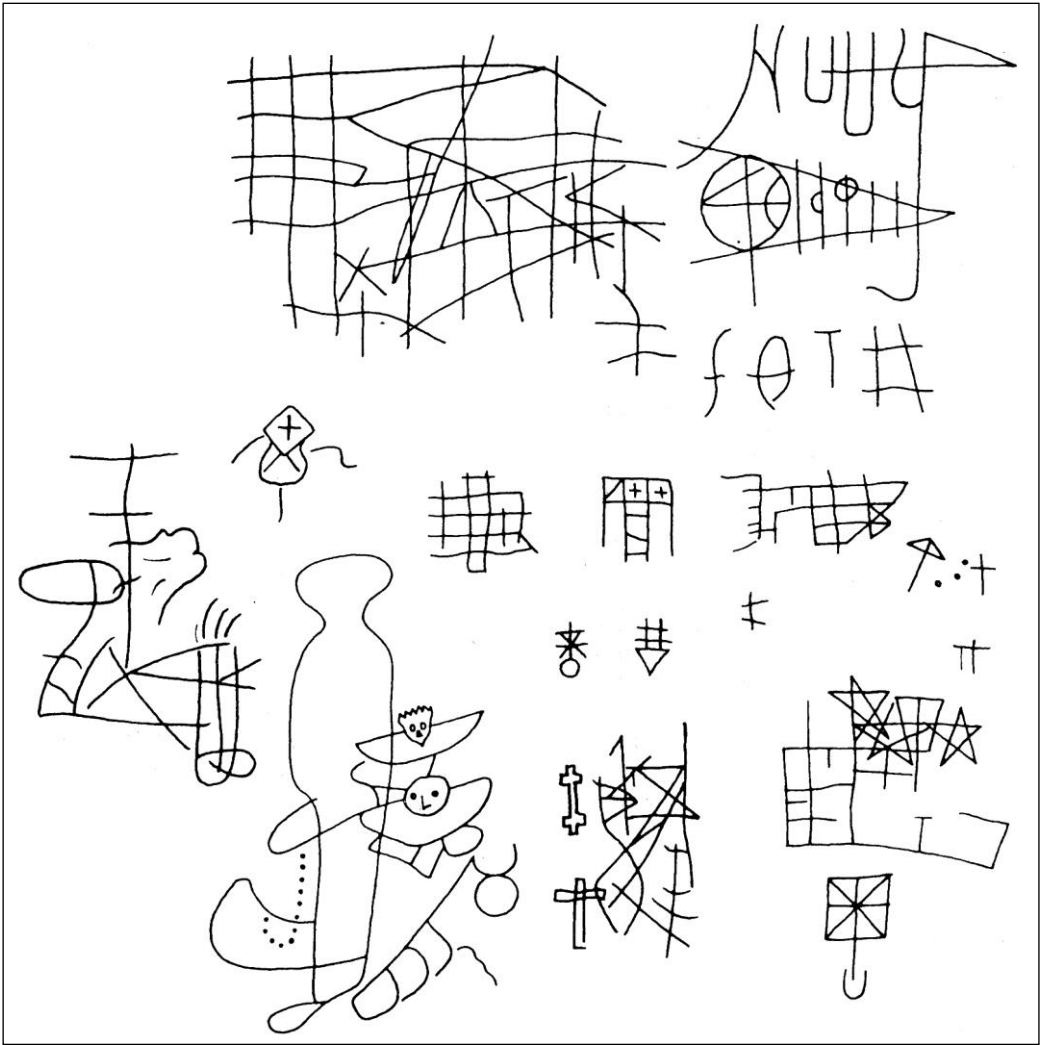


Photo Robert Le Pennec.



I. **SCEY** (nymphée du château de)

II. Dôle

IV. Sur le chemin de halage. Deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle.

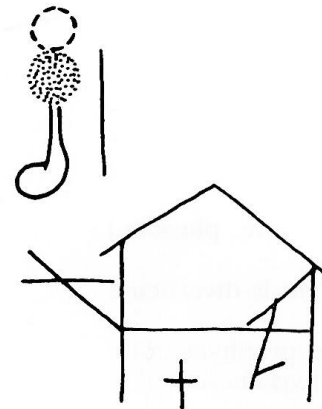


I. **VALFIN** (grotte de)

II. Valfin-les-Saint-Claude

V. Tectiforme immédiatement à l'entrée de la grotte, sur la paroi de gauche. Le personnage se dissimule à 3 m de l'entrée, sous une strate de la même paroi. Dessins fortement endommagés par la gélifraction. COLIN ajoute : « ... la figuration humaine... dont la tête a été écrasée et le corps criblé de coups de pointe, peut être sûrement considérée comme un envoûtement, dénotant, d'ailleurs un rare acharnement.

VIII. COLIN, J. (1958) : Les gravures magiques des grottes san claudiennes. Actes du XIII^{ème} congrès des Associations Spéléologiques de l'Est. Dijon.

I. **VARROZ** (grotte, ou baume A de)

II. La Tour-de-Meix

III. 857,4 x 174,8 x 500 m

IV. Dans la falaise, rive droite de l'Ain. Murettes, mortaises taillées dans la paroi de la falaise. Marches taillées dans la pente.

VII. Statuette recueillie par C. Poelger dans la deuxième salle de la grotte. Légendes attachées aux guerres de Franche-Comté.

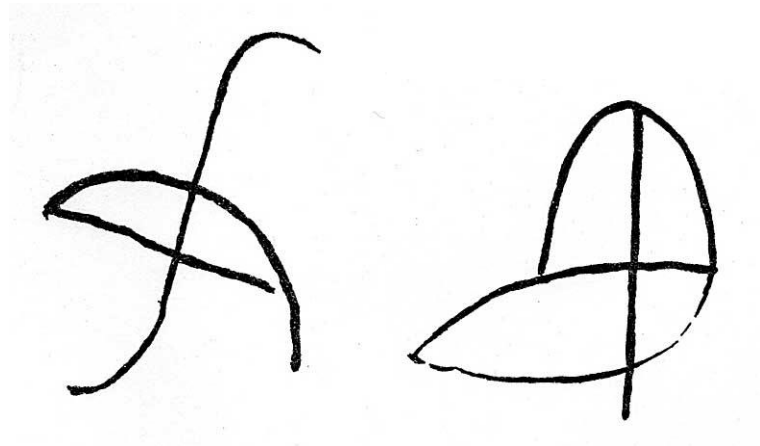
VIII. COLIN, J. (1966) : Inventaire spéléologique de la France.

POELGER, C. (1985 ?) : Renaissance du Spéléo-club San-Claudien. p. 23.

I. **VAUCLUSE F** (grotte de)

II. Saint-Claude

V. Perchée à 37m de haut dans une falaise surplombante, dominée par 130m d'à-pic, traces d'exploration anciennes avec de nombreux graffiti, des noms, des dates (1854...) et quelques symboles apparentés aux arbalètes. J.-C. Frachon, comm. pers. 1985.



Reproductions à main levée.